

ROBERT W. PILOT

1897–1967

Exposition rétrospective
Retrospective Exhibition

17 au 31 octobre 2026

GALERIE ERIC KLINKHOFF

1200 rue Sherbrooke Ouest, Montréal (Québec) H3A 1H6
klinkhoffart.com | 514.288.7306 | info@klinkhoffart.com

AVANT-PROPOS

Dans les années 1950 et 1960, mon père se rendait souvent à l'atelier de Robert Pilot pour acheter des tableaux destinés à sa Galerie Walter Klinkhoff. J'aimerais pouvoir me souvenir de l'avoir accompagné, mais j'étais jeune et ma présence aurait sûrement dérangé. Cependant, j'ai eu le bonheur de mener une carrière dans le monde de l'art canadien, qui m'a permis de découvrir des centaines de tableaux de ce grand artiste et d'acquérir une admiration et un respect sans bornes pour l'œuvre de Robert Pilot. Ses créations, infailliblement, sont imprégnées d'un raffinement et d'une sensibilité qui frôlent la poésie.

Pilot a vécu pendant l'âge d'or de l'art canadien. Il est jeune adolescent lorsque sa mère, devenue veuve, épouse Maurice Cullen, l'un des artistes les plus importants et influents du Canada. De surcroît, il a la chance d'étudier auprès de William Brymner, de faire partie du Groupe de Beaver Hall et d'exposer aux côtés du Groupe des Sept lors de son exposition inaugurale en 1920. Il admire l'œuvre de son ami Albert Robinson ainsi que les tableaux de James Wilson Morrice, à qui il rend visite en France. C'est là qu'il a l'occasion de se familiariser avec les impressionnistes Camille Pissarro et Henry Moret. Ces illustres artistes sont tous dotés d'une forte personnalité picturale, et c'est tout à l'honneur de Pilot d'avoir réussi à se forger un style très personnel.

Une exposition à vocation strictement pédagogique, telle que cette rétrospective consacrée à Robert Pilot, relève traditionnellement d'un musée plutôt que d'une galerie commerciale. Sa préparation exige une expertise et un engagement peu courants dans le monde de l'art. Je suis très reconnaissant de l'aide apportée par John Mercier, et tout particulièrement par Johanne Boisjoli, la directrice de la galerie. Trudy Klinkhoff, ma mère, a été une source de motivation depuis la toute première exposition rétrospective de la galerie en 1974. Pour elle, cette exposition Pilot revêt une signification particulière, puisqu'elle connaissait l'artiste et avait accroché l'un de ses tableaux sur le manteau de la cheminée dans la maison familiale. (Maman me répète souvent à quel point Pilot était une personne « douce », si différente de ce qu'on attendrait de quelqu'un ayant servi dans deux guerres mondiales.)

Je tiens à remercier également Wayne Larsen pour son essai, ainsi que Cullen Pilot, petite-fille de l'artiste, qui a représenté sa famille par ses encouragements et son soutien. Enfin, je suis profondément redevable aux propriétaires des œuvres prêtées pour cette exposition. Sans leur confiance et leur souci de l'intérêt général, une telle exposition n'aurait pas pu voir le jour.

ERIC KLINKHOFF
Août 2026

FOREWORD

In the 1950s and 1960s my father was often in Robert Pilot's studio, purchasing paintings for his Walter Klinkhoff Gallery. I wish that I could reminisce about having been brought along but I was young and I surely would have been in the way of their business. Since then, however, I have been enjoying a career in Canadian art that has exposed me to many paintings (hundreds!) by this great artist. From this experience I have developed the utmost admiration and respect for Robert Pilot's work. It is inevitably infused with a refinement and a sensitivity that borders on poetry.

It must be said that Pilot lived in a golden age of this country's art. He was a young teenager when his widowed mother married Maurice Cullen, one of Canada's most important and influential artists. He additionally had the good fortune to study under William Brymner, the excellent teacher, to be a member of the Beaver Hall Group, and to exhibit with the Group of Seven in the inaugural 1920 show. He admired the work of his friend Albert Robinson and that of James Wilson Morrice, whom he visited in France. It was there that he also had the opportunity to acquaint himself more closely with the Impressionists Camille Pissarro and Henry Moret. Obviously, all of these illustrious artists had strong painting personalities. It is to Pilot's great credit that he succeeded in creating a very personal style.

A purely educational show such as this Robert Pilot Retrospective Exhibition is not traditionally the role of a commercial gallery, but rather that of a museum. As such, the preparation demands an expertise and commitment that is not common in the business of art. I am most grateful to be able to count on the assistance of John Mercier and especially Johanne Boisjoli, the gallery manager. Trudy Klinkhoff, my mother, has been a motivator since the very first gallery retrospective exhibition in 1974. For her, this Pilot show is particularly meaningful as she knew the artist and enjoyed one of his paintings over the mantelpiece in the family home. (Mom is often telling me what a "gentle" person Pilot was, so unlike what one would expect of someone who had served in two world wars.)

My thanks also go out to Wayne Larsen for the original essay that follows and to Cullen Pilot, granddaughter of the artist, for representing her family with encouragement and support. Finally, I am hugely indebted to the owners of the works that are on loan for the show. Without their trust and sense of public spirit, such an exhibition would not be possible.

ERIC KLINKHOFF
August 2026



Déversement de neige, Québec, 1925 | Snow Dumping, Québec, 1925



Patinoire, Porte Saint-Louis, Québec, 1966 | Skating Rink, St. Louis Gate, Québec, 1966

ROBERT WAKEHAM PILOT

L'impressionniste canadien par excellence

Robert Pilot (1897–1967) a grandi dans un foyer où l'art est une affaire de famille. Les toiles audacieuses de son beau-père Maurice Cullen, peintre et professeur très influent et l'un des pionniers de l'impressionnisme au Canada, ont contribué à ouvrir la voie à l'art moderne au pays. Cependant, Pilot a pu sortir de l'ombre imposante de Cullen pour devenir lui-même un véritable maître de l'impressionnisme — vouant sa carrière à manier les jeux d'ombre et de lumière qui caractérisent ses splendides scènes urbaines et paysages en toute saison, notamment ceux de son Québec bien-aimé.

Robert Wakeham Pilot naît à Saint-Jean de Terre-Neuve en octobre 1897, le cadet des cinq enfants d'Edward et de Barbara Pilot. Son grand-père, le révérend chanoine William Pilot, est l'un des principaux ecclésiastiques et enseignants anglicans de Terre-Neuve. Edward Pilot meurt en 1903, à l'âge de 29 ans. Sept ans plus tard, sa veuve épouse Cullen, lui-même originaire de Terre-Neuve. Cullen installe sa nouvelle

ROBERT WAKEHAM PILOT

Canada's Consummate Impressionist

Robert Pilot (1897–1967) grew up in a household where art was the family business. His stepfather, the highly influential painter and teacher Maurice Cullen, was a pioneer of Canadian Impressionism whose bold canvases helped pave the way for modern art in this country. But Pilot emerged from Cullen's formidable shadow to become a true master Impressionist himself — devoting his career to applying the effects of light and shadow to capture brilliant urban scenes and landscapes in all seasons, most notably of his beloved Québec.

Robert Wakeham Pilot was born in St. John's, Newfoundland, in October 1897, the youngest of Edward and Barbara Pilot's five children. His grandfather, the Rev. Canon William Pilot, was one of Newfoundland's leading Anglican clergymen and educators. Edward Pilot died at age 29 in 1903, and seven years later his widow Barbara married Cullen, himself a native Newfoundlander. Cullen moved his new family into his Park Avenue flat in Montréal, where he was already well-known.



Perth, Ontario, 1933

famille dans son appartement de l'avenue du Parc à Montréal, ville où il est déjà bien connu.

Montréal

La nouvelle vie du jeune Pilot dans cette ville dynamique et bilingue lui ouvre les yeux. Entouré des toiles pittoresques de Cullen — la campagne française, le Vieux-Québec, les Laurentides — il se sent forcément inspiré. Par ailleurs, il fait preuve d'un talent remarquable. Cependant, Cullen ne roule pas sur l'or, le style d'impressionnisme canadien qu'il pratique n'ayant pas encore trouvé d'adeptes chez les collectionneurs conservateurs. Il tente d'orienter Pilot vers le domaine plus lucratif de l'architecture, mais Pilot est déjà accro à la peinture.

Travaillant en étroite collaboration avec son beau-père dans l'atelier de Place Beaver Hall, Pilot apprend à tendre les toiles et à broyer des pigments pour les pastels. Il regarde Cullen peindre et l'accompagne lors de randonnées en raquettes vers des endroits reculés, où il découvre les défis du dessin en plein air.

Montréal

Young Pilot's new life in the vibrant, bilingual city opened his eyes. Surrounded by Cullen's colourful canvases — rural France, old Québec, the Laurentians — he was inevitably inspired. He also displayed remarkable talent. But Cullen's brand of Canadian Impressionism had yet to catch on among conservative collectors, and he struggled financially. He tried steering Pilot toward the more lucrative field of architecture, but Pilot was already hooked.

Working closely with his stepfather in the studio on Beaver Hall Square, Pilot learned to stretch canvases and grind pigments for pastels. He watched Cullen paint, and accompanied him on snowshoe hikes to remote spots, where he was introduced to the physical hardships of *plein air* sketching.

By age 16, Pilot was well on his way. Two of his sketches were selected for the 1914 Art Association of Montréal (AAM) Spring Exhibition. He attended high school by day and studied traditional drawing by night at the Monument National under Edmond Dyonnet, the secretary of the Royal Canadian Academy (RCA). Cullen's circle also included the venerated art teacher William Brymner, who was the director of the AAM, and James Wilson Morrice, the expat Montréaler whose Bohemian lifestyle and Post-Impressionist canvases of Europe and North Africa had elevated him to heroic status back home.

"It was through Cullen and Morrice that we in Montréal first became aware of the fresh and invigorating movements going on in the art circles of France," wrote A.Y. Jackson. "It was their influence that weakened the respect of the younger generation of painters for the stuffy traditions that prevailed in that city."

The Great War

Aware of Cullen's ever-precarious finances, Brymner encouraged Pilot by covering his tuition at the AAM, to be repaid at Pilot's convenience — but World War One soon shook everything up. He paused his art studies and in April 1916 enlisted as a private in an artillery unit in the Fifth Canadian Division. His three brothers were already serving overseas; John would be killed in action the following year.

Meanwhile, Cullen was drafted by Lord Beaverbrook for the Cana-

À 16 ans, Pilot est sur la bonne voie. Deux de ses croquis sont présentés en 1914 à l'exposition de printemps de l'Association des arts de Montréal (AAM). Il fréquente l'école secondaire le jour et, le soir, il étudie le dessin traditionnel au Monument National auprès d'Edmond Dyonnet, secrétaire de l'Académie royale des arts du Canada (ARC). Le cercle de Cullen inclut également le vénéré professeur d'art William Brymner, directeur de l'AAM, ainsi que James Wilson Morrice, le Montréalais expatrié dont le style bohème et les tableaux impressionnistes de paysages d'Europe et d'Afrique du Nord lui ont conféré le statut de héros dans son pays d'origine.

« Cullen et Morrice nous ont fait connaître, à Montréal, les courants novateurs et vivifiants qui animaient les milieux artistiques en France », a écrit A.Y. Jackson. « Leur influence a miné le respect que portait la jeune génération de peintres aux traditions poussiéreuses qui dominaient dans cette ville. »

La Grande Guerre

Conscient de la situation financière précaire de Cullen, Brymner encourage Pilot en prenant en charge ses frais de scolarité à l'AAM, qu'il pourra rembourser à sa convenance — mais la Première Guerre mondiale va bientôt tout bouleverser. Pilot interrompt ses études et, en avril 1916, s'engage comme simple soldat dans une unité d'artillerie de la 5e Division du Canada. Ses trois frères servent déjà outre-mer ; John allait tomber au combat l'année suivante.

Entretemps, recruté par Lord Beaverbrook pour contribuer au Fonds de souvenirs de guerre canadiens, Cullen passe la majeure partie de l'année 1918 à peindre les champs de bataille en France et en Belgique. Le jeune Pilot ne reçoit pas semblable invitation. Pendant deux ans, il connaît les horreurs du combat comme artilleur au front. À l'armistice, il retourne dans la classe de Brymner, où son travail lui vaut la bourse Wood, qui lui permettra de poursuivre ses études.

Deux Groupes

En mai 1920, la Toronto Art Gallery accueille la première exposition du Groupe des Sept. A.Y. Jackson, seul Montréalais du groupe, a invité Pilot et deux autres amis de sa ville natale, Albert Robinson et Randolph Hewton, à soumettre quelques œuvres en tant qu'exposants invités. Contrairement à une opinion répandue, l'exposition n'est pas un échec



Glissoire de toboggan, Québec, vers 1950 | Toboggan Slide, Québec, c. 1950

dian War Memorials staff and spent most of 1918 painting French and Belgian battlefields. But young Pilot received no such invitation. He served two years as a gunner on the front lines, experiencing the horrors of combat. Upon the Armistice, he picked up where he'd left off and returned to Brymner's classroom, where his work earned him the Wood Scholarship to further finance his studies.

Two Groups

In May 1920, the Toronto Art Gallery hosted the inaugural Group of Seven exhibition. A.Y. Jackson, the Group's only Montréalais, invited Pilot and two other hometown friends, Albert Robinson and Randolph Hewton, to send a few works each as guest exhibitors. Contrary to popular myth, the exhibition was not a complete failure. Three small works were in fact sold — one was a pastel by 22-year-old Pilot.



Automne, Saint-Hilaire, vers 1950 | *Autumn, St. Hilaire, c. 1950*

total. En fait, trois œuvres de petit format trouvent preneur — dont un pastel de Pilot, alors âgé de 22 ans.

Le style de Pilot s'inscrit dans l'esthétique d'inspiration impressionniste du Groupe des Sept, sans qu'il en ait jamais été membre. Il est nettement plus jeune, et peut-être réticent à adhérer à une doctrine spécifique. Il se joint toutefois à un cercle de camarades anciens combattants et d'anciens élèves de Brymner, qui exposent ensemble l'année suivante à Montréal. Bien qu'éphémère, le Groupe de Beaver Hall est célébré depuis plus d'un siècle, surtout à titre de mouvement féminin — même s'il inclut autant d'hommes que de femmes. Pilot est l'un des rares hommes du Groupe de Beaver Hall dont on se souvient aujourd'hui.

De l'Europe aux Laurentides

Sans se laisser griser par ses premiers succès, Pilot demeure passionné par ses études. De retour en France en 1921, il s'inscrit à la célèbre Académie Julian, succédant à Cullen, Morrice, Brymner et à plusieurs autres Montréalais. Il visite l'atelier parisien de Morrice et fait des croquis à Moret, dans la célèbre région de Fontainebleau, où Cullen et Jackson ont suivi plus tôt les traces de l'impressionniste Alfred Sisley.



Rue Peel, en hiver, 1952 | *Peel Street, Winter, 1952*

Pilot's style fit the Group of Seven's Impressionist-based aesthetic, but he was never a member. He was considerably younger, and perhaps reluctant to commit to any specific doctrines. He did, however, join a coterie of fellow war veterans and Brymner alumni who exhibited together the following year in Montréal. Though short-lived, the Beaver Hall Group has been celebrated for over a century, primarily as a women's movement — although membership was split equally. Pilot is one of the few Beaver Hall men remembered today.

From Europe to the Laurentians

Unswayed by early success, Pilot remained a keen student. He returned to France in 1921 to enroll at the popular Académie Julian. Cullen, Morrice, Brymner, and several other Montréalers had studied there. He visited Morrice's Paris studio and sketched at Moret in the fabled Fontainebleau region, where both Cullen and Jackson had previously followed the footsteps of Impressionist Alfred Sisley. He shared a studio with Beaver Hall alum and future Group of Seven member Edwin Holgate at Concarneau, the picturesque Breton fishing village favoured by Morrice. In subsequent years he would return to paint light-drenched landscapes in Spain and Morocco.



Notre-Dame de Paris, 1957

Avec Edwin Holgate, un ancien de Beaver Hall et futur membre du Groupe des Sept, il partage un atelier à Concarneau, le pittoresque village de pêcheurs breton qu'affectionnait Morrice. Il retraversera l'Atlantique au cours des années suivantes pour peindre des paysages baignés de lumière en Espagne et au Maroc.

Dans son coin de pays, l'amour de Pilot pour les Laurentides s'est sans doute nourri du temps passé au chalet que Cullen a construit dans un lieu isolé près de l'embouchure de la rivière Cachée, au lac Tremblant. Il peint dans les environs de Saint-Jovite, attiré par les villages et fermes rustiques du Québec, et réalise des croquis le long de la rivière du Nord, jusqu'à Piedmont. Grand amoureux de la nature, il peint en plein air en toute saison et n'hésite pas à transporter son chevalet et ses grandes toiles jusqu'à des endroits reculés, souvent à travers une épaisse couche de neige, pour immortaliser un paysage. Il lui arrive de retourner plusieurs fois sur les lieux avant de considérer le tableau achevé. Plus tard, sa Jeep lui servira d'atelier mobile, avec suffisamment d'espace pour peindre une grande toile tout en regardant par la fenêtre. Cela lui permet aussi de travailler confortablement par mauvais temps.



La Côte-de-Beaupré, vers 1928 | The Beaupré Coast, c. 1928

Back home, Pilot's love for the Laurentians was no doubt nurtured by time spent at the remote cabin Cullen built near the mouth of the Rivière Cachée at Lac Tremblant. He painted around St-Jovite, always drawn to rustic Québec villages and farms, and regularly sketched down the Rivière du Nord as far as Piedmont. An ardent outdoorsman who painted *en plein air* in all seasons, Pilot thought nothing of carrying his easel and large canvases out to remote areas, often through deep snow, to capture a certain scene. He might return to the spot several times before he deemed the painting finished. In later years, his Jeep served as a mobile studio, with room enough for him to paint a large canvas while looking out the window. It also allowed him to work in comfort during inclement weather.

Established and honoured

Described by colleagues as a well-read and soft-spoken gentleman who gave generously of his time and talent, Pilot was a pillar of Montréal's art community. He moved from Cullen's old Ste-Famille Street studio and set up his own space on Peel Street near Sherbrooke – the intersection he would deftly capture in a 1952 winter canvas. For many years, Pilot's studio was a lively hub of creative activity. He

Établi et reconnu

Décrit par ses collègues comme un gentleman cultivé au ton posé, généreux de son temps et de son talent, Pilot est un pilier de la communauté artistique montréalaise. Il quitte l'ancien atelier de Cullen, rue Sainte-Famille, pour s'installer dans son propre espace rue Peel, près de Sherbrooke — intersection qu'il immortalisera dans une toile ingénieuse réalisée durant l'hiver 1952. Pendant de nombreuses années, l'atelier de Pilot est un lieu de création dynamique. Il y accueille chaleureusement étudiants et mécènes, notamment son fidèle galeriste, Walter Klinkhoff.

Lorsque la guerre éclate à nouveau en 1939, Pilot répond à l'appel une fois de plus. Alors dans la quarantaine, il s'engage dans le Royal Highland Regiment et porte fièrement son uniforme du Black Watch, kilt inclus, lors de son mariage avec Patricia Dawes l'été suivant. Leur fils, Wakeham, naîtra en 1942. Le capitaine Pilot sert comme officier de camouflage en Italie, où sa bravoure lui vaut deux distinctions prestigieuses: nommé Membre de l'Ordre de l'Empire britannique (OBE) par le roi George VI en 1944, il reçoit ensuite une Citation à l'ordre du jour.



Capitaine Robert Pilot, Italie, 1944
Captain Robert Pilot, Italy, 1944



Québec vu de Lévis, 1925 | Québec from Lévis, 1925

graciously hosted students and patrons alike, including his faithful art dealer, Walter Klinkhoff.

When war broke out again in 1939, Pilot again answered the call. Now in his forties, he enlisted in the Royal Highland Regiment and proudly wore his kilted Black Watch uniform when he married Patricia Dawes the following summer. Their son, Wakeham, was born in 1942. Capt. Pilot served as a camouflage officer in Italy, where his valour earned him two prestigious honours: he was made a Member of the Order of the British Empire (OBE) by King George VI in 1944, and later received a Mentioned in Dispatches award.

Pilot's later years were highlighted by more honours, both artistic and academic. In 1953 he was elected to a term as president of the RCA, the institution that had influenced his early studies. He became a familiar lunchtime fixture at Montréal's St. James's Club, while his paintings continued to find homes in private collections and major galleries. Though modest by nature, he did not mind boasting that two of his canvases had been acquired for the collections of Winston Churchill and Queen Elizabeth II, respectively.



Fleurs, 1936 | Flowers, 1936

Les dernières années de Pilot sont marquées par de nouvelles distinctions, tant artistiques qu'académiques. En 1953, il est élu à la présidence de l'ARC, l'institution qui a orienté ses premières études. Il est désormais un habitué du Club Saint-James de Montréal, tandis que ses tableaux continuent d'enrichir les collections privées et les grandes galeries. Bien que modeste de nature, il ne déteste pas rappeler qu'une de ses toiles a été acquise pour la collection de Winston Churchill et une autre pour celle de la reine Élisabeth II.

Un héritage durable

Tout au long de sa carrière, Pilot a œuvré en tant que peintre impressionniste, tant par le style que par les sujets de ses tableaux. Ses coups de pinceau rapides et audacieux ont su créer des instantanés d'un



Station de fiacres, Lévis, 1922 | Cab Stand, Lévis, 1922

An enduring legacy

Pilot painted as an Impressionist throughout his career, in both style and subject matter. His quick, bold brushstrokes captured glimpses into a disappearing world, evoking a subtle sense of timelessness. This nostalgic quality is particularly evident throughout the current retrospective exhibition at Galerie Eric Klinkhoff. Cars and other 20th-century fixtures rarely appear in his contemporary cityscapes. In his celebrated canvas *St. Patrick's Church, Montréal*, for instance, the only vehicles in sight are horse-drawn sleighs. This glowing late-afternoon view of the basilica from the Beaver Hall studio is dated 1926, but could have easily been painted sixty years earlier.

Pilot passed away in Montréal in December 1967. His enduring legacy is that of a consummate Impressionist whose paintings, pastels and engravings captured the rustic spirit and historical charm of early 20th-century Canada, providing a key link in the evolution from the traditional style of his mentors to the groundbreaking modernism of his contemporaries.

The Montreal Museum of Fine Arts honoured Pilot posthumously in



Printemps, rivière Malbaie, 1949 | Spring, Murray River, 1949

monde en voie de disparition, évoquant un sentiment d'intemporalité subtil. Cet élément nostalgique est particulièrement mis en évidence dans l'exposition rétrospective actuellement présentée à la galerie Eric Klinkhoff.

Les voitures et autres objets caractéristiques du XXe siècle apparaissent rarement dans ses paysages urbains contemporains. Par exemple, dans sa célèbre toile « L'église Saint-Patrick, Montréal », les seuls véhicules représentés sont des traîneaux tirés par des chevaux. Cette image de la basilique, vue depuis l'atelier de Beaver Hall dans la lumière rougeoyante d'une fin d'après-midi, date de 1926, mais elle aurait tout aussi bien pu être réalisée soixante ans plus tôt.

Pilot est décédé à Montréal en décembre 1967. Son héritage impérissable est celui d'un impressionniste accompli dont les tableaux, les pastels et les gravures ont su capturer l'esprit rustique et le charme historique du Canada au début du XXe siècle. Son œuvre constitue donc un maillon essentiel dans l'évolution du style traditionnel de ses mentors vers le modernisme révolutionnaire de ses contemporains.



Le traversier à Lévis, vers 1925 | The Ferry at Lévis, c. 1925

1968 with a retrospective exhibition that was later shown at the National Gallery in Ottawa and Art Gallery of Hamilton. It was organized by his friend, the Montréal-born artist Thomas R. MacDonald, who praised Pilot's unwavering devotion to the style and skills he had honed as a teenaged apprentice in his stepfather's studio. "Painting was his life and he gave himself to it without reserve," MacDonald wrote in the catalogue. "His love and respect for his profession made it impossible for him to work with less than complete sincerity."

WAYNE LARSEN

Wayne Larsen is a Québec-based artist and writer. He is the author of four books on Canadian artists, including *A.Y. Jackson: The Life of a Landscape Painter* and *James Wilson Morrice: Painter of Light and Shadow*.



Terrasse Dufferin, 1963 | Dufferin Terrace, 1963

Le Musée des beaux-arts de Montréal a rendu hommage à Pilot à titre posthume, en 1968, par une exposition rétrospective présentée ensuite à la Galerie nationale d'Ottawa et à l'Art Gallery de Hamilton. Cette exposition avait été organisée par son ami, l'artiste d'origine montréalaise Thomas R. MacDonald. Ce dernier a salué la fidélité inconditionnelle de Pilot envers le style et les techniques qu'il avait perfectionnés dans l'adolescence, alors qu'il était apprenti dans l'atelier de son beau-père. «La peinture était sa vie et il s'y est consacré sans réserve», écrivait MacDonald dans le catalogue. «L'amour et le respect qu'il portait à son métier lui interdisaient de travailler sans la sincérité la plus absolue.»

WAYNE LARSEN

Wayne Larsen est un artiste et écrivain qui vit au Québec. Il est l'auteur de quatre ouvrages consacrés à des artistes canadiens, dont «A.Y. Jackson: The Life of a Landscape Painter» et «James Wilson Morrice: Painter of Light and Shadow».